

Luc 10, 1-12 ; 17-20

J.S. Bach, BWV 117, *Louange et Gloire au Bien Suprême*

10 Après cela, le Seigneur désigna encore 70 autres disciples et les envoya devant lui deux par deux dans toutes les villes et dans tous les endroits où lui-même devait aller. ² Il leur dit: «La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. ³ Allez-y! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. ⁴ Ne prenez ni bourse, ni sac, ni sandales et ne saluez personne en chemin. ⁵ Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord: 'Que la paix soit sur cette maison!' ⁶ Et s'il se trouve là un homme de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra sur vous. ⁷ Restez dans cette maison, mangez et buvez ce qu'on vous donnera, car *l'ouvrier mérite son salaire^[a]. N'allez pas de maison en maison. ⁸ Dans toute ville où vous entrerez et où l'on vous accueillera, mangez ce que l'on vous offrira, ⁹ guérissez les malades qui s'y trouveront et dites-leur: 'Le royaume de Dieu s'est approché de vous.' ¹⁰ Mais dans toute ville où vous entrerez et où l'on ne vous accueillera pas, allez dans les rues et dites: ¹¹ 'Nous secouons contre vous même la poussière de votre ville qui s'est attachée à nos pieds. Sachez cependant que le royaume de Dieu s'est approché [de vous].' ¹² Je vous dis que, ce jour-là, Sodome^[b] sera traitée moins sévèrement que cette ville-là.

¹⁷ Les 70 revinrent tout joyeux et dirent: «Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom.» ¹⁸ Jésus leur dit: «Je regardais Satan tomber du ciel comme un éclair. ¹⁹ Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. ²⁰ Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans le ciel.»

La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux »

Voilà soixante-dix hommes envoyés dans le monde pour témoigner, pour annoncer le royaume de Dieu. Un monde indifférent voire hostile à leur message, à leurs paroles.

Aujourd'hui encore l'évangile nous appelle à notre tour de témoigner par nos paroles et nos actes dans un monde de moins à moins intéressé à ce que l'évangile peut lui apporter. Ou faut-il dire que l'Eglise peut lui apporter. Bien que les bancs de nos églises se vident, la religion connaît un regain d'intérêt. Certains parlent même d'un retour de la religion. Ce qui n'implique pas forcément un retour à l'église. Au contraire il y en a beaucoup qui se tournent plutôt vers d'autres religions, des religions plus exotiques ou des nouvelles formes de spiritualité qui leur promettent le zen, la tranquillité, l'épanouissement spirituel. Puis qu'ils cherchent toujours et parfois désespérément un sens à leur vie.

Mais ce ne sont pas seulement les gens qui désistent, qui quittent l'église. Il faut aussi se poser la question si les églises ne désistent pas les gens ? Car parfois on a bien et bel l'impression que l'Eglise n'a plus de parole pour le monde, puis qu'elle est occupée – peut-être même trop occupée - par sa propre survie.

Quoi faire? Baisser les bras et se réfugier dans une piété individuelle, se refermer sur soi-même ? Recourir au passé ? Courir en avant sans trop savoir où nous irons ? Ou est-ce que nous osons encore et simplement une parole dans un monde à la fois saturé et assoiffé des paroles. Saturé des paroles vaines, insultantes, mensongères. Et assoiffé des paroles vraies, sincères. Une chose est claire : l'Évangile de ce matin nous appelle à ne pas se taire, ni à se refermer sur soi-même, mais à témoigner malgré et contre tout.

Comme ces disciples qui vont préparer, labourer, défricher, participer au travail de Jésus dans une société qui n'est pas toujours prête à accueillir leur message nous sommes envoyés là où nous vivons. Travailler deux à deux, parce que tout seul nous serons vite découragés. Être disponible, ouvert aux autres et prier, voilà l'ordre de marche des disciples et de chacun et chacune de nous.

Quel que soit l'endroit, le message reste le même : « *Le Royaume de Dieu s'est approché de vous* », c'est-à-dire : le Seigneur vous offre, nous offre, déjà ici et maintenant une richesse, une qualité de vie profonde. C'est une force qui renouvelle notre personne. Une force dont émanent également des impulsions critiques, transformatrices pour un avenir de liberté, de paix, de respect mutuel, de solidarité.

Pourtant, si nous revenons à notre texte, nous y entendons de la part de Jésus des propos menaçants à l'égard des villes qui ont reçu le message d'Évangile et qui n'en ont pas tenu compte. Ces invectives nous troublent parce qu'elles vont à l'encontre de notre image de Jésus et à son message tel que nous voulons le comprendre. Et pourtant nous n'y échappons pas à nous rendre compte des conséquences d'une vie sans cette parole libératrice. Parole qui veut réorienter notre vie désorientée, redonner sens à notre vie, restaurer la paix, la sérénité et rendre l'espérance. Une parole, une espérance dont nous tous avons besoin d'un moment ou d'un autre de notre vie, d'autant plus actuellement lors que notre vie est bousculée par le COVID-19 et ses conséquences. Sans cette parole, sans cette espérance la vie risque de devenir comme un chemin sans issue sur lequel nous tournons en rond.

Nous avons soif des paroles vraies, de repères. La société en a soif. Combien n'espèrent, ne souhaitent un monde 'autre' que celui d'avant la crise sanitaire. Combien n'espèrent un temps nouveau dans leur vie quotidienne. Combien se sentent mal-aimés ou ont besoin d'aimer et qui n'ont pour vis-à-vis que la pauvreté du comportement, la négligence, l'indifférence, le manque de paroles vraies ou tout simplement le manque de

communication. Qui n'attend, qui n'espère, qui ne désire que la paix règne dans le monde et dans les cœurs partout et pour tous ? La paix, dans l'Évangile, n'est pas autre chose que la présence de Dieu donnant un autre visage aux problèmes et une autre orientation aux situations même les plus bloquées. Dieu peut donner à notre vie une orientation différente de celle que nous avons imaginée ou que les circonstances ont forgée. La paix, c'est ce qui rend la vie pleine, achevée, ce qui fait qu'on est en repos, en équilibre. La paix comprise dans ce sens-là manque terriblement aux gens de notre monde. Nombreux sont les motifs de trouble ou d'inquiétude, motifs personnels et collectifs. Nombreux sont aussi celles et ceux qui cherchent à savoir à quoi ou à qui se raccrocher. L'intérêt accru porté aux religions et spiritualités de toute sorte en témoigne. Il y a là un rôle pour nous, pour nos églises. Sans phrases compliquées, sans théologie savante, mais simplement être présent, disponible, porteur des paroles d'espérance en excluant personne.

Certes, il peut y avoir des échecs et des rebuffades, mais les refus prouvent toujours que le problème préoccupe. Dire que Dieu est absent de notre monde devant ce qu'on y voit et ce qui s'y passe, devant l'accumulation des misères, des souffrances et des injustices, montre simplement que l'on n'est pas indifférent. Qui de nous ne connaît pas le doute en contemplant notre monde, notre vie personnelle avec ses souffrances, ses douleurs... La foi et avec elle la paix, l'espérance c'est quelque chose à reconquérir toujours de nouveau. Cela demande de nous un travail de prière, de se mettre à l'écoute, à la lecture de la Parole toujours de nouveau. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons être disponibles aux autres.

Finalement Jésus nous met en garde contre deux écueils : celui de la prétention et celui du triomphalisme. Prétention d'avoir fait ceci..., réalisé cela... et de nous en accorder la gloire ; et triomphalisme devant ce qui est accompli. Réjouissons-nous simplement de ce que le Seigneur nous utilise pour son service, car il sait nos défauts et nos manques. Et pour nous donner plus de force et de courage, il nous donne de nous soutenir mutuellement : à défaut de pouvoir être deux pour vivre un témoignage, la prière des uns peut soutenir l'action et la parole des autres. Nous ne pouvons pas prendre en charge toute la misère du monde et cela ne nous est pas demandé. Mais, là où nous sommes, dans le petit cercle humain où nous vivons, nous pouvons essayer d'apporter un peu de cette espérance qui parfois fait tellement défaut, un peu de guérison, de paix, modestement et pourtant efficacement. Envoyés sur place, pourquoi pas ? Être envoyé, c'est aussi sortir de nous-mêmes, nous ouvrir aux autres, les rencontrer. Amen.